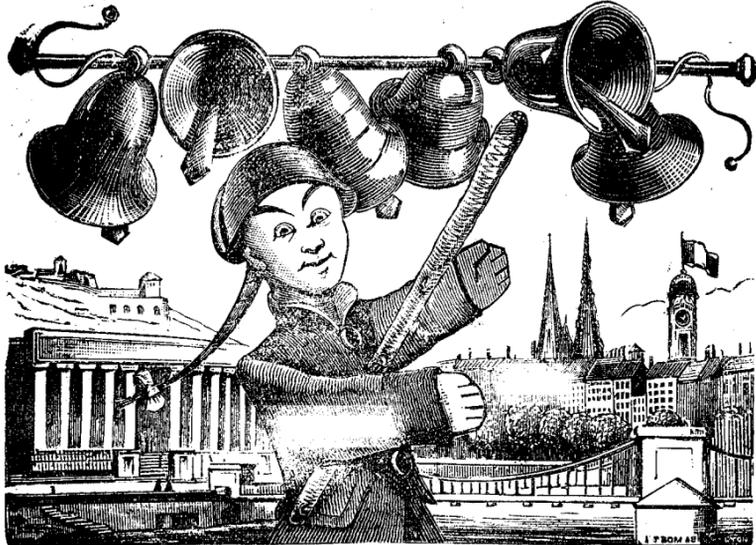


LE CARILLON DE ST-GEORGES

POLITIQUE
RÉPUBLICAIN

SATIRIQUE
HEBDOMADAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
3, Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

VENTE EN GROS : rue de Jussieu, 1
AU DÉTAIL : chez tous les Libraires
et Marchands de journaux.

ABONNEMENTS :

LYON : un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

RECLAMES la ligne 1
ANNONCES — 0 50
Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les annonces et les abonnements sont exclusivement reçus 3, rue de la Pyramide, Lyon-Vaise.



— Ah! c'est donc toi, madame Barras!

SOMMAIRE

Carillon, par Jean GUIGNOL. — Ah! c'est donc toi.... — Revue de la Semaine. — Questions et Interpellations. — SALON LYONNAIS (Revue humoristique). — Pieds dans le Plat: Les « Macaires » du journalisme lyonnais. — QUESTION SOCIALE: Les Vagabonds. — VARIA: Voyage d'agrément. — Feuilleton.

CARILLON

LES SALES!...

Oh! mes pauvres t'amis, c'est y possible qu'y se trafuse de z'abominations insemblables sous la calotte du ciel? Mais, guieu de guieu! gn'a bein vraiment que sus c'te boule charogneuse qu'on pusse reluquer de saloperies de monde que petafin d'une magnière si dégoutante l'induction moralisatoires de ces petits belins qu'y z'agrippent avè leurs arpions pour leur baver dessus.

C'est bein pire que l'Ogre que voulait chiquer le Petit Poucet, nom d'un rat! Quand on songe qu'y gn'a de pauvres cavets que sont z'obligés de grimer chez un patron toute la sainte journée pour ramyer un peu de picailons pour donner la becquée z'à leurs petiotis et que pendant ce temps-là de sales poutrônes sont z'à l'affut pour les embobiner, en leur z'y donnant de carquelin ou de papier à biscuit, et pis après qu'elles les enquillent dans leurs cambuses pour satisfaire les appetits monstrueux d'un tas de vieux parpailots, que sont si tellement raffalés, qu'y leur faut de viandes fraîches pour les ravigoter un brin.

Ah! sales goinfres, bêtes dégoutantes, va! C'est moi que je vas vous tricoter la carcasse avè ma trique, je vas vous taper sur le coque-lichon et cogner dru sus vos eschines; c'est pour le coup que je vas vous fourrer le museau dans vos saletés!

C'est-y pas une honte pour les Yonnais, que se piquent d'honnêteté et que sont toujours galants pour les colombes, mais que ne vont pas pour ça les charcher en nourrice, c'est-y pas une dégoutation que de pareille peste se soye abattue sus la ville? Qu'y oyent de particuyers de c'te trempe, de pillandins que se donnent de z'airs de bargeois comme y faut, de gotons que se pavant dans les rues, en se faisant passer pour de comtesses, que font le grand jeu aux z'imbeciles pour mieux cacher le leur, c'est à ne pas y croire!... Et dire que nous sons au dix-neuvième cercle, et que ça se passe en plein Lyon! et ça du depis de z'années... A quoi donc que ça sert d'avoir z'une police, matin de sort!

Ah! nom d'un rat! Quand Gnafron n'a vidé z'une chopine de pus qu'à l'ordinaire, que ses fumerons ne veulent pas le ramener dans sa boutique et qu'y brandigole comme la passerelle St-Georges quand y fait de vent, faut voir comme y se trouve une truffouillée de z'agents pour l'y faire observer qu'y faut marcher sus la cadette sans devernir les devantures de magasins. Mais y paraît que pour ces masques-là le carnaval n'est pas encore feni, et que pour ces espèces d'aristos y a de dépenses pour... l'honneur!

C'est que voyez-vous, les gones, ces mamis-là font maigre pendant le carême, y ne baffrent de soles au gratin et de carpes en murette, y font toutes sortes de mortifications à leur estôm, y se triment avè leur cierge aux porcessions, ouvrant leurs oreilles comme de plats à barbe quand les calotins leur deivent leurs palaphrases éjaculatoires, et pis y débarbouillent leurs têtes de cafards dans de grands baquets d'eau benite; vous comprenez bein qu'on ne peut pas se mefier d'un tas de culs-benits que se font passer pour de petits saint Jean et qu'on prendrait censément pour de bêtes à bon guieu, quoi!..

Magnez-vous, les gones, qu'y avait z'une horrible fantôme que courrait dans tous les coins de la ville pour arquepincer de petites

fenotes de dix à douze ans, qu'elle les cajolait, les coquait pour mieux les emboimer et les embriguer dans ses manigances malpropres sans qu'elles s'en doutent; et pis quand elle trouvait un vieux saligot, elle lui confiait ces pauvres bozons, pourvu qu'y lâche la pièce... Quand elle ne pouvait pas en agripper, pour ne pas manquer sa journée, c'était sa fille qui tournait la manivelle!

Ah! ça n'est pas rien avè de z'ouvriers qu'elle aurait pu faire ses farettes, pour sûr; les travailleurs, ça sait faire les moutards et ça les respecte. Non, y lui fallait de m'sieurs débouillards, de z'individus bien nippés, avè de limaces à jabots, de chapeaux montés et de grollons varnis; de mamis que se font apporter de bouquets de violettes dans leur pucier par de gamines de cinq ou six ans et que leur abouient cent sous pour... la peine, pendant que la vieille attend la monnaie en bas de l'escayer; de z'artignoles que fréquentent les salons particuyers où ne va que la haute pègre, que flanquent de louis aux poutrônes pour commencer ça que le garçon n'esse obligé de tenir...

Quand je pense à toutes ces vilaines choses, mon sarsifis se dresse sus mon cotivet et mes châtis pissent comme la fontaine des Trois-Cornets. Ces petits belins, avè leur tête frisée comme de petits moutons, leurs joues fraîches comme de pommes d'api, et dire que ces fripouillards y collent leurs sales frimousses et que leur bave dégouline sus ces charmants petits trognons. Ah! nom de nom! je ne peux pas rester en place sus ma banquette, je bousille tout mon ouvrage et j'en laisse degringoler mes feurces sus ma façade; y a de quoi se manger le cœur, le foie, la rate et la ratelle!

Gn'a pas de bon guieu, si on ne les punit pas comme y faut! Je voudrais qu'on les empalle tous sus de pointes de paratonnerre et qu'on les y laisse jusqu'à ce qu'y soient crevés, pour qu'on les charrie après, comme de charognes, chez Laracine pour faire de fumier.

Aussi reluquez-voir un peu si les papelards de sacristie n'en sont emmiellés de c'te découverte. Tout de suite y se sont mis à quicher que c'était de z'inventions de republicains pour faire de tort à la noblesse et qu'y gn'avait pas de quoi fouatter une muche et pas faire tant de boulevardier pour ça! Bein sûr, mes gaillards quand ça touche qu'qu'un des vôtres, y faudrait passer l'éponge dessus. Pace que c'est de grand monde que font de z'ordures en pleine place Bellecour, y faudrait p't-être dire que ça sent pas mauvais!

Nous savons bein que si c'était sous le gouvernement des capucins, des carmes ou des jesuites, y z'étendrirent leurs soutanes dessus et tout serait dit. Selement y faut bein z'espérer que nous ne sons pas pourris à ce point, que la justice trouvera des juges, et qu'on ne fera pas de tours de passe-passe pour nous escamoter encore c'tte muscade.

En tous cas, les frangins, ouvrons l'œil, et si les jesuites rentrent avè la bande à Germiny, j'ai ma trique que se charge de les faire decamper.

Vote vieux t'ami.
JEAN GUIGNOL.

Ah! c'est donc toi....

(AIR CONNU)

Oui, l'on a quelquefois d'étranges cauchemars,

Ainsi débutait, il m'en souvient, une tragédie fabriquée au collège par votre serviteur, une tragédie qui eût certainement enfoncé l'ATHALIE de Racine dont on connaît le classique début:

Oui, je viens dans son temple, etc., etc.

Etranges sont, en effet, les cauchemars que l'on a quelquefois, surtout quand ces cauchemars se

manifestent en plein jour, et que c'est les yeux grands ouverts que l'on en suit toutes les péripéties...

La preuve, la voici:

Le 24 février dernier, j'étais paisiblement assis sur une chaise qui, je vous l'assure, n'avait subi aucune préparation. Je vis, soudain, deux femmes se dresser devant moi.

L'une était splendidement belle. Enveloppée dans une grande tunique grecque, les bras nus, la gorge plantureuse, un bonnet phrygien sur la tête et les cheveux au vent, elle montrait d'un air dédaigneux, avec des éclairs de colère dans le regard, l'autre femme placée devant elle. Le poing gauche qu'elle appuyait vigoureusement sur sa hanche, donnait à son attitude un caractère de provocation des moins contestables.

La seconde offrait à l'œil un mélange des plus singuliers. Comme la première, elle avait la tunique grecque, mais tandis que les formes étaient maigres, la chevelure en désordre, on apercevait sur sa tête une affreuse barrette de curé et sur son ventre, à la circonférence excessive, ces mots cabalistiques: « Scrutin d'arrondissement. » Les deux poings sur la hanche, elle paraissait, comme la première, animée d'intentions belliqueuses.

Tout à coup, le décor vint compléter cette fantastique apparition. Derrière la première femme se leva un radieux soleil dont les rayons éclairèrent ces mots: « Suffrage universel. » Puis, à ses pieds, j'aperçus des fers brisés, les fers de l'Esclavage!..

Derrière la seconde, dans un nuage qui semblait formé de larmes, je vis le croissant d'une lune sanglante où se détachaient les lettres de ce seul mot: « Grèves! »

Je regardais, anxieux; mais voilà que la première des deux femmes s'exprima en ces termes:

« Ah! c'est donc toi, madame Barras,
Toi qui fais tant tes embarras... »

« C'est donc toi, République de 1882!

Je ne suis point fâchée de te rencontrer pour le dire ce que je pense sur ton compte.

C'est donc toi, fatus du père Vallon, qui t'es implantée à ma place, toi, que l'on a hissée sur le pavois populaire en te faisant un marche-pied des cadavres de la Semaine Sanglante.

En vain, le 4 Septembre, secouant la pierre de la tombe sous laquelle un hideux Bonaparte croyait m'avoir ensevelie à tout jamais, je m'étais levée en face de l'invasion prussienne appelant mes enfants à la délivrance de la Patrie et à la conquête de leur affranchissement.

Des soudards à la solde d'un Thiers ou d'un Mac-Mahon ont continué l'œuvre sacrilège de Bonaparte, et pour mieux se moquer de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité dont j'étais la seule incarnation, pour mieux exploiter leurs bas appetits, leurs basses convoitises, leurs haines de la « vile multitude », de ses aspirations égalitaires et de ses droits, ils se sont accouplés à ta mère, l'Église catholique, apostolique et romaine, et ils t'ont fabriquée, toi, le produit de leur sénilité malade, toi, le produit de leurs vices, de leurs rancunes, de leurs ambitions malsaines et de leurs hypocrisies...

Mais là ne s'est point borné leur rôle. Tu portes dans tes flancs, malheureuse, les germes de la dictature bourgeoise, de la dictature rurale qui ne connaît que deux maîtres: l'exploiteur matériel, le propriétaire ou le capitaliste, et l'exploiteur moral, le prêtre ou l'agent naturel de toutes les servitudes par l'abrutissement, l'ignorance, la superstition!

Aussi, regarde au-dessus de ta tête, République de 1882!

L'astre qui éclaire ton présent et ton avenir est l'astre des nuits! A travers sa lumière blafarde, lugubre, teintée d'une vague couleur de sang, regarde cette inscription funèbre... Les grèves, c'est là tout ce que tu as fait pour le peuple, toi qui as dit: « Il n'y a pas de question sociale! »

Eh bien! sache-le bien, ô République de contrebande, République de malheur, les temps sont proches où l'éclat de mon soleil t'anéantira à tout jamais et où, comme jadis, je pourrai briser les fers de l'Esclavage que tu as rivés aux pieds de la Démocratie Française. Je suis la République démocratique et sociale!

La République de 1882 qui de prime abord m'avait paru animée d'intentions belliqueuses, courba la tête et ne répondit rien!

Le cauchemar cessa.

Et en recherchant les causes, je me rappelai que la fille de ma concierge, pianiste du Conservatoire, m'avait saturé les oreilles, quelques instants

auparavant, du duo de la Dispute de la Fille de madame Angot, et que le matin même j'avais rencontré M. Chéron, adjoint au maire de Lyon, ex-rédacteur du Chignol et Gnafron, rédacteur du Progrès, vieilles barbe de 1848...

C...

REVUE DE LA SEMAINE

VENDREDI. — Une simple question. Voudrait-on bien nous dire pourquoi, dans les écoles laïques, — et de filles, s. v. p., — on fait aller tous les vendredis les jeunes fillettes à l'église, et cela sous le fallacieux prétexte de leur apprendre à se confesser.

Que diable! peut bien apprendre le confesseur à ces enfants qui n'ont, sur la conscience, rien autre que quelques actes de désobéissance vis-à-vis de leurs parents? Il me semble que ceux-ci sont suffisants, — à cet âge-là surtout, — pour leur administrer la pénitence nécessaire, et que ces messieurs de la calotte en usent bien à leur aise, en ce qui touche à la liberté des pères de famille.

Par le temps qui court, où l'on voit malheureusement tant de fillettes subornées, ils feraient bien, à mon avis, d'être plus circonspects.

SAMEDI. — Le ministère Freycinet est sur le point de perdre l'estime des cléricaux. Ils ne dissimulent pas les regrets qu'ils éprouvent de ce qu'il n'est pas resté fidèle à ses engagements de 1880.

« Car enfin, on l'a trop oublié: M. de Freycinet est tombé une première fois du pouvoir pour avoir voulu sauver les congrégations religieuses d'une dispersion brutale et inique. M. de Freycinet avait sacrifié les jésuites; mais il espérait que le sacrifice s'arrêterait là, et il avait traité à cet effet, avec la cour de Rome. Mieux que cela, dans une lettre politique, M. de Freycinet disposait de l'appui du Saint-Siège, et lui-même a déclaré à la tribune du Sénat, le 18 novembre 1880, que, s'il était demeuré premier ministre deux ou trois semaines de plus, une transaction serait intervenue entre le gouvernement et les congrégations. »

Pourtant ils ne voudraient pas trop le compromettre, en lui réclamant l'exécution de ses belles promesses. C'est déjà bien assez de lui décerner le titre de cléricale, sans le faire passer pour un jésuite.

DIMANCHE. — A la Chambre, l'honorable M. Pradon, député de l'Ain, cherche à soulever le gobelet du ministère pour y découvrir la muscade cléricale, que l'escamoteur Freycinet tient à dissimuler entre ses doigts.

Le ministre de l'intérieur se débat comme le diable dans un bûcher pour lui prouver que si les trappistes du Plantet, de 19 qu'ils étaient lors de la convention entre le préfet et le supérieur, sont actuellement quarante et un, c'est qu'ils étaient restés aux alentours.

Mais soyez tranquille, M. Pradon, on va recommencer le tour. Allons, partez muscades!..

Ce qui n'empêche pas aux organes de sacristie de rire de notre figure.

« Les congrégations religieuses, disent-ils, n'ont pas eu à rentrer, attendu qu'elles n'étaient jamais sorties. Il avait plu à la République, au nom de la Liberté, de fermer les couvents, mais les religieux, citoyens français, étaient restés sur le sol de leur France bien-aimée, attendant que la Providence — ou le gouvernement de leur rêve, — leur ait rouvert les portes de leurs établissements profanés par les mesquines vengeances des libres-penseurs ou des francs-maçons. »

Nous prenons acte de cet aveu.

LUNDI. — Toujours la grève!.. avec son triste apanage de misères et de haines accumulées.

Mais avouons que les réclamations des mineurs sont justes. Nous sommes avec les tra-

Feuilleton du Carillon de St-Georges 19

LA

JEUNESSE DORÉE

PAR

LE PROCÉDÉ RUOLZ

— Mettez-moi un peu de blanc sur les joues... Bien! et maintenant dessinez-moi des cercles noirs sous les yeux avec cette encre de Chine... C'est parfait! Ah ça! les trois réchauds sont-ils allumés?

— Tout est prêt.

— Tu n'as rien oublié de ton personnage?

— Pas une syllabe.

— Deux robes de soie, un chapeau de velours et une visite de satin pour toi, si tu me secondes avec esprit, ajouta M^{lle} de Folle-Avoine en pesant sur les mots. Flanquée outrageusement à la porte, et sans espèce de certificat, si tu te trahis par un geste ou par un sourire!

— Ne craignes rien, madame.

En ce moment, on entendit une voiture

lancée au galop s'arrêter court devant la porte.

— C'est lui! dit Blanche; vite à nos rôles. Va chercher les réchauds.

M^{lle} Furet sortit et revint avec trois réchauds remplis de charbons embrasés qu'elle posa autour du lit de sa maîtresse, non sans avoir eu le soin d'entr'ouvrir les fenêtres.

On sonna violemment à la porte.

C'était Florestan, pâle, essoufflé, ahuri, suffoqué, n'en pouvant plus.

— Blanche! s'écria Juvignac; où est Blanche!

— Chut! fit l'intelligente Marton: madame repose.

— Vous me trompez: où est Blanche? je veux la voir, il faut que je la voie!

— Ce matin, vers les neuf heures, madame a pris un bain, et comme elle n'a pas fermé l'œil depuis quatre nuits, elle m'a recommandé de m'entrer chez elle qu'à midi. J'espère qu'elle dort.

— Malheureuse! hurla Florestan, elle dort peut-être pour ne plus se réveiller!

Il bouscula Furet et s'élança dans la chambre de Blanche.

La porte était fermée au verrou, d'un coup de pied il la fit voler en éclats.

— Oh! misérable que je suis, elle s'est asphyxiée! s'écria Juvignac, qui tomba inanimé sur le lit de la vicomtesse.

— Furet, dit à voix basse M^{lle} de Folle-

Avoine, enlève vite ces diables de réchauds. La vapeur du charbon commence à me prendre à la gorge.

Puis elle s'étendit de nouveau dans une immobilité complète.

La camériste emporta les réchauds et renouvela l'air de l'appartement, qui n'avait pas eu le temps de se corrompre.

Un quart d'heure après, Blanche ouvrit une paupière languissante.

— Où suis-je? demanda-t-elle d'une voix faible comme un murmure.

— Dans mes bras! sur mon cœur! répondit Florestan; sur mon cœur, qui n'a jamais cessé de battre pour toi... Pauvre ange, tu voulais donc mourir? Et pourquoi voulais-tu mourir?

— Parce que tu ne m'aimais plus! dit-elle en sanglotant.

Et elle cacha sa tête blonde dans la poitrine du jeune homme attendri.

XXIX

Le vicomte fait un voyage d'agrément

Trois jours après la scène tragique racontée ci-dessus, Florestan était assis aux pieds de la vicomtesse qui, d'une main distraite, jouait avec les cheveux bouclés de son amant.

— Blanche? dit le vicomte d'une voix carressante.

— Que veux-tu, mon ami?

— Comment te trouves-tu?

— Aussi bien que possible.

— Tu ne souffres plus?

— Comment souffrirais-je quand tu es près de moi?

— Tes forces sont-elles revenues?

— Tout à fait.

— Pourrais-tu supporter la fatigue d'un voyage?

— Certes!

— Eh bien! dit-il en se levant, fais tes préparatifs, nous partons pour Dieppe dans deux heures.

— Pour Dieppe, où tu ne voulais pas me conduire.

— Par grâce! dit-il, ne me rappelle pas la plus grande faute que j'aie commise dans ma vie.

Et il lui ferma la bouche avec un baiser.

Deux heures après, ils étaient partis pour Dieppe.

En route, la vicomtesse dit au vicomte:

— Ami, tu me sais curieuse! laisse-moi t'interroger sur un point.

— Je n'ai rien de caché pour toi.

— As-tu songé au placement de ta fortune? Quatre millions, c'est lourd à administrer!

Juvignac sourit.

— Mon cher amour, dit-il, je ne veux pas que tu m'accuses un jour de t'avoir fait un gros mensonge.

vailleurs, partisans de leurs revendications. Celui qui travaille a droit à un salaire rémunérateur.

MARDI. — Le pape a reçu une caravane de pèlerins belges.

Ils n'étaient pas nombreux, il est vrai, mais on nous permettra de demander à monseigneur de Versailles de quel droit il assistait à cette réception en compagnie de Mgr Mermillod et d'autres membres de la gent cardinalice italienne.

MERCREDI. — La salle du Sénat deviendrait un véritable dortoir si l'inénarrable de Gavardie ne venait tirer nos honorables de leur sommeil léthargique...

Il veut que les libres-penseurs qui sont appelés à prêter serment reconnaissent qu'il y a un Dieu CE JOUR-LA.

Eh! certes, ils peuvent bien faire cette petite concession, nous en faisons assez, nous autres chrétiens, s'écrie l'orateur de la droite avec l'accent du martyr!

N'exige-t-on pas de nous l'autorisation de M. le maire pour sortir notre Dieu, ni plus ni moins qu'à de vulgaires montreurs d'ours ou au premier saltimbanque venu?...

Où est la différence, s. v. p., M. de Gavardie?

JEUDI. — A propos de la conversion de la dette française, le *Salut public* admire la fertilité d'imagination de M. Léon Say.

« Il est difficile, dit-il, de concevoir un plus grand sans-gêne, alors que le gouvernement s'indigne de la proposition d'un concordat fait par les agents de change de Lyon à leurs créanciers, et qu'il a mis sous les verrous MM. Bontoux et Fédér la veille du jour où, SUIVANT TOUTES PROBABILITÉS, ils allaient OFFRIER à leurs déposants de les rembourser, PARTIE EN ARGENT. » — L'honorable *Salut* ne dit pas le chiffre de la somme, partie en bons à termes.

Quelle douce espérance le ministre des finances vient d'enlever aux actionnaires de l'Union Générale!...

CLAUQUE-POSSE.

Questions et Interpellations

SCÈNE PREMIÈRE

LE CANDIDAT-DÉPUTÉ en réunion publique.

« Oui, citoyens, si vous m'en voyez à la Chambre, je saurai faire respecter vos volontés souveraines. Impitoyable, toutes les fois qu'un abus aura été commis, toutes les fois que la loi aura été violée, semblable au spectre de Banco, je me dresserai à la tribune pour exiger, non de platoniques explications, mais une satisfaction pleine et entière. La République, citoyens, c'est le règne de l'Égalité et de la Justice. » (*Bravos enthousiastes.*)

SCÈNE II

LE DÉPUTÉ dans les couloirs de la Chambre.

« Voilà bien le moment d'agir : les congrégations rentrent un peu partout dans leurs couvents; MM. Bontoux et Fédér, directeurs de l'Union générale, qui ont sur la conscience le vol manifeste d'un nombre considérable de millions et les cadavres d'une trentaine de victimes, ont été mis en liberté provisoire et... définitive; on expulse les étrangers sous le simple prétexte que leur présence, sur le territoire français, « pourrait » déplaire à un gouvernement « ami; » on protège la liberté du travail à l'aide des baïon-

nettes dévouées aux patrons-exploiteurs; voilà bien le moment d'agir, d'agir à la Banco, et de me dresser à la tribune pour exiger pleine et entière satisfaction. Mais, sapristi! j'avais oublié de dire à mes électeurs qu'il y a un Règlement, que ce Règlement exige que j'écrive au ministre ou que je m'entende verbalement avec lui pour lui poser telle ou telle question, ou développer telle ou telle interpellation, que si le ministre accepte, il faut que la Chambre accepte aussi, enfin qu'il ne m'est point facile de me dresser à la tribune à la manière de Banco, et que, représentant du Peuple, l'un des souverains de la France, je ne suis que le très humble serviteur des caprices et des volontés du Pouvoir Exécutif — comme aux plus mauvais jours des monarchies déchues...

Soit...; voici précisément le ministre. (*Au ministre.*) Je désirerais vous poser des questions...

LE MINISTRE.

Des questions? Vous voulez dire une question.

LE DÉPUTÉ.

Pardon! j'ai promis à mes électeurs d'être impitoyable toutes les fois qu'un abus aurait été commis ou que la loi aurait été violée, et...

LE MINISTRE (riant).

C'est bien, monsieur le député, je consens à répondre à l'une de vos questions. A laquelle vous arrêtez-vous?

LE DÉPUTÉ (embarrassé).

A la rentrée des congrégations expulsées...

LE MINISTRE.

A merveille! Votre question portera, n'est-il pas vrai, sur le retour, dans leur couvent, des Carmes de Fouilly-les-Pénitentes. C'est entendu, je vous fournirai, à cet égard, toutes les explications que vous pourrez désirer. Au revoir, mon cher député!

LE DÉPUTÉ.

Quel homme charmant, que ce ministre: et puis, en me parlant, il avait une façon de regarder ma boutonnière, qui m'a fait monter à la figure le rouge... de la Légion d'honneur!

SCÈNE III

(En séance.)

LE DÉPUTÉ.

..... !!! (*Bravos.*)

LE MINISTRE.

..... (*Applaudissements sur tous les bancs.*)

LE DÉPUTÉ.

Je fais quelques réserves au sujet des explications de M. le ministre, mais je ne crois pas devoir lui en dissimuler ma satisfaction. (*Applaudissements.*)

Les mêmes scènes se répètent pour toutes les autres questions ou interpellations.

Et voilà comment, citoyens, « la République, — bourgeoise et parlementaire, — c'est le règne de l'Égalité, de la Justice » et de la... *fumisterie!*

CADET.

LE SALON LYONNAIS

(Revue humoristique)

480. — Un décor de Guignol. Ce n'est pas pour blaguer le Castelet, mais il y en a de mieux réussi que celui-là.

On étouffe sous ce ciel de plomb, et il n'y a rien à boire; heureusement que les personnages sont en terre cuite.

84. — Une abonnée de la *Bavarde*.

171. — Image d'Épinal (grandissement). Nouvelle méthode de reproduction, pour remplacer la décalcomanie, à l'usage des écoles congréganistes.

494. — Train des maris!... Comme ils s'amuse... 59. — Les figurants de la *Favorite*.

94. — Tableau de fleurs en toile estampée et coloriée; elles sont si bien imitées qu'on jurerait qu'elles sont en papier.

6. — Quel plat d'épinards!... Le père Vincent voudrait bien l'avoir pour son dîner du vendredi.

Avec un peu de muscade ce serait tout simplement délicieux.

36. — Le rédacteur en chef du *Télégramme* jetant un dernier coup d'œil à l'Expositien pour terminer sa revue du Salon Lyonnais.

87. — Mannequins de la Forêt-Noire, posant chez le photographe.

441. — Délicieuse académie de profil; les membres de la Commission, ne pouvant la regarder en face, vouldraient la voir derrière... la toile.

(*A suivre.*) Isidore de la PALETTE.

PIEDS DANS LE PLAT

Les « Macaires » du journalisme lyonnais.

Cette société de « Macaires-Bertrands et Cie » est connue, désormais archi-convenue, sous la raison sociale « Tony Loup-Portalis-Le Pelletier et Cie. »

Le BAVARD de Lyon, condamné pour falsification de titre, à devenir LA BAVARDE, fut sa première création.

La falsification du titre et les réclames payées par toutes les « ordures ambulantes » du trottoir, donnèrent quelques milliers de francs de bénéfices... Tony Loup put placer de l'argent à l'Union générale et participer, dans une mesure restreinte, à la fondation du RÉVEIL LYONNAIS, créé avec les fonds des sieurs Portalis et Le Pelletier, banquiers bonapartistes.

La candidature de M. Bonnet-Duverdier, candidature de protestation, parut à Tony Loup une excellente occasion pour exploiter, au profit de ses patrons et à son profit personnel, la naïve crédulité des groupes de l'Alliance républicaine.

Un moment, on crut que ça allait marcher, mais l'immense majorité des électeurs républicains, promptement désabusés, dédaignèrent, non sans raison, une feuille qui avait pour principaux rédacteurs les fabricants de réclames à l'usage de tout ce que Lyon compte de ruffians et de drôlesses.

L'échec d'Humbert, blackboulé à cause de son patronage, porta un coup terrible à cette œuvre d'immonde hypocrisie républicaine.

C'est alors, qu'en désespoir de cause, le « macaire » Tony Loup, trompant un

honnête citoyen sur la qualité de la marchandise qu'il débitait au public, décida cet honnête citoyen, le citoyen Frédéric Cournet, à placer, en grosses lettres, son nom sous le sien, en tête du journal qui faisait eau de toutes parts! La société des « Macaires-Bertrands et Cie » espéra que le pavillon couvrant la marchandise, le RÉVEIL LYONNAIS réparerait ses brèches et naviguerait, de la sorte, en parfaite sécurité... Hélas! le talent et l'honnêteté du citoyen Cournet furent impuissants à opérer un pareil miracle.

Pour si bon que soit un capitaine, si le navire est pourri, le navire est condamné à sombrer. Aussi, dès la seconde quinzaine de février, il n'était un mystère pour personne que le navire chargé de cent cinquante francs de dettes par jour environ, disparaîtrait sous les flots du plus profond mépris de nos concitoyens avant que le soleil de mars se fût levé à l'horizon.

Mais les « Macaires-Bertrands et Cie » avaient gardé, à titre de dernière planche de salut, une manière de combinaison, chef-d'œuvre du plus parfait « macairisme », gratifiant, sous forme d'assurance, tous les abonnés malades, par suite d'accidents, d'un secours de 2 francs par jour!!!

Cette dernière planche est en train de disparaître, à son tour, sous l'onde impitoyable, comme a disparu, naguère, le TÉLÉGRAMME, un fœtus de la société des « Macaires. »

De l'œuvre du « macairisme », il ne restera bientôt que LA BAVARDE et « L'ANCIEN » GUIGNOL. Le second, héritier du *puffisme portalisien*, incarné dans le TRII et soldé par une débacle de 25 à 30,000 francs, vivra ce que vivent les annonces grotesques de quatre tirages successifs! Quant à la première, la BAVARDE, il nous revient qu'elle aura la vie beaucoup plus dure, Tony Loup étant décidé, affirme-t-on, à appliquer à ses abonnés du sexe faible le système des assurances pour... maladies.. particulières.

Cependant, un homme échappera à ce naufrage du « macairisme », et y échappera avec honneur, grâce à la vigoureuse correction qu'il vient d'administrer à Peyrouton (Abel), l'ex-associé des « Macaires » de LA BAVARDE.

Tandis que je trace ces lignes, on parle d'un duel. Quelle qu'en soit l'issue, le citoyen Cournet emportera de Lyon toutes les sympathies de notre démocratie, qui ne l'a jamais confondu avec ses « exploités », et qui saura faire bonne et prompt justice de tous les produits plus ou moins pharmaceutiques de la société des « Macaires-Bertrands et Cie » du journalisme lyonnais.

CHAMPAVERT.

QUESTIONS SOCIALES

LES VAGABONDS

Au mois d'octobre dernier, nous publions le fait divers que voici, emprunté aux journaux lyonnais :

« Le nommé Brossand (Pierre), journalier, né en 1774, a été trouvé avant-hier soir, couché sur un banc, près du boulevard des Hirondelles, et écroulé pour vagabondage. »

Et, à propos de ce séculaire vagabond, nous écrivions :

« Mon cher adoré Florestan,

« Souvent, je t'ai parlé de la sainteté de mon amour; je disais vrai alors; souvent j'ai demandé à Dieu qu'il me fournit l'occasion de me sacrifier pour toi... Dieu est bon, car il m'a exaucée!

« Tu dois deux mille francs au capitaine Macduf, et tu n'as pas le premier louis pour les lui payer. Je connais le capitaine, si tu ne l'as pas satisfait à la minute convenue, — et par quel miracle du ciel pourrais-tu le satisfaire? — bien sûr il te tuera, ô mon Florestan!

« Qu'ai-je fait dans cette circonstance critique?

« J'ai fait ce que je devais faire.

« Je suis allée vers cet odieux Anglais et je lui ai dit :

« — Capitaine Macduf, la main sur la conscience, comment me trouvez-vous?

« — Charmante!

« Et il m'a regardée avec des yeux brillants comme des soleils.

« — Cette réponse et ces regards ont soulagé ma poitrine d'un lourd fardeau. J'ai senti que la cause était gagnée.

« — M'estimez-vous cent louis, capitaine?

« — Dites cent millions, a-t-il répliqué avec feu.

« — Eh bien! ai-je repris, engagez-vous sur l'honneur à ne jamais réclamer à M. de

Juvignac les deux mille francs que vous lui avez gagnés sur parole et je deviens votre esclave.

« — Je le jure, s'est-il écrié avec force.

« Florestan, je me suis sacrifiée! »

« Mais je te sauve, ma chère âme!

« Dans un quart d'heure, je pars avec le capitaine, avec mon maître!

« J'emporte ton épingle en diamants, histoire de posséder un souvenir de toi; j'emporte aussi ta montre, afin d'avoir constamment sous les yeux l'heure fatale où s'est accomplie notre dure séparation : huit heures, vingt-deux minutes, trente-trois secondes!

« Un seul espoir me guide et raffermi mon cœur chancelant... C'est que nos âmes seront, tôt ou tard, réunies dans le ciel et à jamais.

« En attendant, ô mon bien aimé, je te dis adieu...

« Sur l'air du tra la la la!
« Sur l'air du tra la la la!
« Sur l'air du tra deri dera!
« Tra la la! »

Albéric SECOND.

(La suite au prochain numéro.)

— Comment cela?
— Ces quatre millions n'ont jamais existé que dans l'imagination brillante de Barban-tin.

— Tu n'a pas hérité de ton oncle?

— Hélas! il n'y a plus d'oncles millionnaires... Il y a beau temps que ces coquins de neveux les ont dévorés!

— Mais l'argent qui gonfle tes poches, comment te l'es-tu procuré?

— J'ai joué chez la Frontignan, et j'ai gagné quatre mille francs. Sur cette somme, j'ai prélevé deux mille francs pour usages divers; restent cent louis que nous croquerons à Dieppe, ou partout ailleurs, si bon te semble.

— Ah! fit-elle.

Que de choses dans ce Ah!

Mais elle ajouta aussitôt :

— O mon Florestan, je t'aime mieux ainsi.

A Rouen, la vicomtesse feignit d'être fatiguée, et il fut résolu qu'on s'arrêterait deux jours, consacrés à visiter l'admirable Palais-de-Justice et les magnifiques églises de cette reine de Normandie.

Ils se logèrent dans un vaste hôtel du cours Boieldieu, lequel était peuplé d'Anglais, comme tous les hôtels semés sur la route de Londres à Paris.

Le grand théâtre était fermé pour cause de faillite, suivant l'usage immémorial des grands théâtres de province. Florestan qui, durant

le dîner, avait noué connaissance avec plusieurs convives, invita ces messieurs à finir la soirée dans son appartement, en compagnie d'un bol de punch, d'une tasse de thé et d'une caisse de cigares, proposition qui fut acceptée sans conteste.

La causerie n'était pas fort animée, Juvignac parla de faire un lansquenet, proposition qui, cette fois, fut accueillie avec enthousiasme.

Quand sonna minuit, le vicomte perdait deux cents louis; cent louis en bel et bon or et cent louis sur parole.

— Capitaine Macduf, dit-il à son vainqueur, demain matin j'aurai l'honneur de vous envoyer les deux mille francs que je vous dois.

— Oh! répondit le capitaine, qui n'était pas tellement anglais qu'il ne fût un peu grec, ne vous gênez pas, M. de Juvignac, prenez votre temps... Je ne suis pas pressé, moi... J'attendrai jusqu'à midi.

Florestan, que la colère avait tenu éveillé une partie de la nuit, s'endormit profondément aux premières lueurs du matin. Il n'était pas loin de onze heures quand il ouvrit les yeux.

Il ne vit point M^{lle} de Folle Avoine; il l'appela et n'obtint aucune réponse; en revanche, il aperçut une lettre à son adresse, posée sur la plaque de marbre de la table de nuit.

Cette lettre, la voici :

« Il y a un centenaire, qui n'a pas un coin où reposer sa tête sur laquelle ont neigé cent sept hivers, pas un abri, pas un repaire.
 « Que voulez-vous dire de plus poignant, de plus affreux, de plus tragique?
 « Ces quelques lignes sont tout un réquisitoire contre l'état social actuel.
 « On nous parle souvent de payer à la société notre dette.
 « Soit!
 « Mais, si nous avons des devoirs envers elle, elle aussi doit avoir des devoirs envers nous.
 « Ces devoirs, les remplit-elle, en laissant vagabonder des centaines?
 « Quiconque, vivant dans le travail et la misère, arrivé à un certain âge, a nécessairement fait son labeur, accompli sa tâche...
 « Cette tâche accomplie, cette besogne faite ne lui donnent-elles pas le droit de se croiser les bras et de se coucher, — pour attendre la mort, — ailleurs que sur un banc d'une promenade publique?
 « Quand on a cent sept ans, à moins d'avoir vécu de vols, on a lutté, travaillé, été utile.
 « Ces devoirs remplis créent des droits. Ces droits sont méconnus.
 « Pierre Brossand, l'homme du boulevard des Hironnelles, n'était pas un voleur. C'est un « journalier, » donc un travailleur...
 « Les vieux voleurs, du moins, ont le vivre et le couvert dans quelque centrale.
 « Lui, le travailleur, Pierre Brossand, vagabondait.
 « On l'a arrêté enfin, écorché...
 « A quoi ça lui aura-t-il servi de ne pas être un voleur?
 « A attendre plus longtemps la même pâture et le même logis que ceux qui volent!
 Nous trouvons aujourd'hui dans un journal du Mans un fait divers qui est le pendant exact du fait divers lyonnais. Le voici dans son atroce laconisme :
 « Un vieillard, né à Saint-Denis-d'Orques, se disant âgé de cent quatre ans, a été mis, hier, en état d'arrestation, sous l'inculpation de vagabondage et de mendicité...
 On le voit, c'est toujours la même chose.
 Le vagabond de Lyon avait cent sept ans. Celui du Mans, il est vrai, n'en a que cent quatre. Mais la différence est mince, et ce n'est vraiment pas la peine d'en parler.
 Ce que nous disions au sujet du premier, nous pouvons, au sujet du second, le redire...
 Et nous pouvons conclure encore comme nous concluons, au mois d'octobre :
 « La société n'accorde ni aux enfants ni aux vieillards la protection à laquelle ils ont droit, ceux-ci comme étant l'avenir, ceux-ci comme étant le passé, et les uns et les autres au nom de leur faiblesse.
 « Des asiles pour les enfants! des refuges pour les vieillards! avec admission de droit à certains âges — sans favoritisme, sans démarches, sans paperasses : voilà ce que nous ne cesserons de réclamer.
 « Les enfants ont le droit de vivre et de se développer dans des conditions favorables; les vieux ont le droit de mourir en paix...
 Ce qu'il y a d'affreux et de navrant, c'est que, ces réflexions que nous rééditons à six mois de distance, d'innombrables occasions de les rééditer nous seront en-

core fournies. On pourrait quasiment les reproduire tous les jours!
 Pas plus que l'homme de Lyon, l'homme du Mans ne sera le dernier vieillard que l'on arrêtera en flagrant délit de mendicité et de vagabondage...
 Car on appelle délit ce summum du désespoir et de la misère — et, pour la société, pour la loi, ces infortunés sont des coupables.
 GRAMONT.

LE VOYAGE D'AGRÈMENT

Depuis six mois, madame Duflost tourmente son mari pour la conduire à Londres. Le pauvre homme n'a eu qu'à se souvenir de ce qu'avait été leur excursion en Italie, c'est-à-dire un tourment de toutes les heures, pour savoir d'avance le peu de plaisir qui l'attend dans ce prétendu voyage d'agrément; il a longtemps résisté, mais il lui faut enfin céder. — Par trajet direct, le ménage arrive à Londres et descend à l'hôtel.

Première nuit. — A Londres.

MADAME. — Duflost, avez-vous regardé sous le lit?
 MONSIEUR. — Pourquoi?
 MADAME. — Mais, pour les voleurs. Croyez-vous que je vais dormir dans un lit étranger sans prendre cette précaution?... Je suis sûre de ne pas fermer l'œil de la nuit. (Vivement.) Tenez, n'entendez-vous pas un bruit?
 MONSIEUR. — C'est le tic-tac de ma montre.
 MADAME. — Et moi, je vous soutiens qu'il y a un homme sous le lit... Qui sait? peut-être toute une bande de voleurs.
 (M. Duflost se lève et regarde sous le lit.)
 MADAME. — Il était inutile de vous lever, si vous deviez le faire de si mauvaise grâce... Ah! vous ne prenez même pas la peine de dissimuler votre féroce désir de me voir assassinée.

MONSIEUR, agacé. — Sacrebleu! tu aurais bien fait de laisser ton fichu caractère à la maison. (Bâillant.) Ouah! ouah!

MADAME. — Oui, bâillez impudemment... Vous ne songez qu'à dormir! Tout autre, à votre place, veillerait sur le sommeil de sa pauvre femme qui a été martyrisée par le mal de mer... mais, avec vous, personne n'a le droit d'être malade! — C'est une bénédiction si je vis encore; il y a eu un moment où j'aurais donné le monde entier pour être jetée à la mer.

MONSIEUR, d'un air de doute. — Euh! Euh!

MADAME. — Oui, je sais ce que signifie votre euh! euh!... Ce n'est pas vous qui vous y seriez opposé, n'est-ce pas? C'était même peut-être là votre but!!! Sans ce brave capitaine Fouillaf... Vraiment, toutes les femmes qui font la traversée devraient le bénir... il est si comme il faut... si attentif pour ses passagères... en voilà un dont on doit être fière d'être la femme! Je ne sais pas comment, sans lui, j'aurais pu descendre dans la cabine quand ça m'est arrivé!

MONSIEUR. — Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu?

MADAME. — Vous prévenir!... Vous auriez bien pu le voir; c'était facile; mais monsieur aimait bien mieux se donner un air marin en allant fumer des cigares et boire des grogs avec les matelots. Si malade que j'étais, je ne vous ai point quitté de l'œil... vous ne cessiez d'avoir le

nez dans votre verre... ne dites pas non, j'ai compté vos grogs... seize! et bus à la santé d'étrangers, pendant que votre pauvre femme légitime rendait l'âme!!! Ne cherchez pas à vous défendre en hurlant ainsi; oubliez-vous que vous n'êtes pas à Paris, où tout le monde est habitué à vos scènes de violence? — Ah! oui, j'ai dû leur faire pitié dans la cabine des femmes! Pas une créature pour s'informer de moi! Tous les autres maris se tenaient inquiets à la porte, attendant des nouvelles... mon amour propre d'épouse a été bien froissé!

MONSIEUR. — Je suis descendu trente fois.

MADAME. — Vous mentez! Quand j'étais si mal, que je ne savais plus ce qui se passait autour de moi, j'ai bien remarqué que vous n'étiez pas venu.

MONSIEUR. — Comme tu ferais mieux de te taire que de conter de pareilles inepties!

MADAME. — Me taire! Non je ne me tairai pas! Vous m'avez arrachée de ma maison... rendue malade... traînée à l'étranger, et je n'ai pas le droit de me plaindre? Je voudrais bien savoir quelle sera votre prochaine cruauté!!! Vous levez le masque parce que je me suis plus protégée par les lois de ma patrie... mais je vous échapperai... je ne veux pas rester un seul jour à Londres... au point du jour je m'embarque... et n'oubliez pas de me retenir, car je suis bien décidée à me jeter par la fenêtre.

Le matin venu, le pauvre M. Duflost, n'ayant pu décider sa femme à rester un seul jour à Londres, est allé retenir les places pendant que madame faisait quelques achats aux fournisseurs de l'hôtel. — Le soir, les deux époux couchent à Boulogne.

Deuxième nuit. — A Boulogne.

MADAME. — Vous ne comptez sans doute pas que je vous laisserai dormir pendant que je suis mourante de peur dans cette chambre d'hôtel qui n'a pas le plus petit verrou? Ah! vos pareils ne devraient jamais se marier!!! Je ne m'attendais guère à votre conduite, et je me disais avec espoir : « En le faisant voyager, il apprendra peut-être la politesse. » — Mais non... Duflost vous êtes et mourrez Duflost. (Avec un soupir de résignation.) Mon sort est d'être négligée toute ma vie, et j'y suis résignée!!! Vous ne cesserez jamais de fouler aux pieds le malheureux ver de terre dont vous avez fait votre femme! Vous me traitez en véritable Turc!!!

MONSIEUR. — Bon! je suis Turc à présent!!!

MADAME. — Oui, vous souhaiteriez d'être Turc... Un joli vœu devant une femme légitime... Avec ça que vous en êtes capable!... Ah! un joli Turc! (Eclatant.) Ainsi, ce n'était pas assez de m'arracher à mes foyers pour me donner en spectacle à toute l'Angleterre, il vous a même fallu me faire insulter par mes propres compatriotes?

MONSIEUR. — Mon Dieu! qu'ai-je fait encore?

MADAME. — Je vous conseille de feindre l'ignorance au lieu de rougir! Votre conduite à la Douane a été indigne! Tout homme bien ne consent à faire un peu de contrebande pour sa femme... Mais moi, je suis seule sur la terre! Pas seulement une douzaine de bas de soie dans vos poches, tandis que tout le monde était emmaillotté de dentelles et de châles.

MONSIEUR. — Et bien m'en a pris, car on m'eût tout confisqué comme on vous l'a fait.

MADAME. — A qui la faute. S. V. P.? — Quand les douaniers me transperçaient de leurs regards d'espions,

n'est-ce pas votre peur et vos tremblements qui leur ont fait soupçonner mon petit embonpoint?

MONSIEUR. — Mais vous étiez plus grosse qu'une tour!

MADAME. — Ah! des insultes! Voilà donc ma récompense d'avoir voulu aller à l'économie! J'aurais eu mes enfants que je les aurai utilisés en leur fournissant un tas de choses, et je suis bien certaine qu'ils auraient plus de sang-froid que leur père, qui se donne partout pour un homme... Un bel homme! en vérité... qui n'a même pas su faire respecter sa femme quand cet immense douanier moustachu lui farfouillait à pleines mains dans sa malle! — A tout autre mari, le sang eût immédiatement fait les cent tours; mais vous, je vous regarde, tranquille comme Baptiste, quand il osa avachir mes bottines en y plongeant son énorme poing.

MONSIEUR. — Je ne pouvais pourtant pas l'assassiner. (Avec douceur.) Si nous dormions un peu.

MADAME. — Je vous répète que je ne puis dormir derrière une porte d'hôtel sans verrou et mince comme une pelure d'oignon. (Effrayée.) Tenez, j'ai entendu marcher dans le couloir, il y a quelqu'un qui va chercher à s'introduire!

MONSIEUR. — Mais non, chère amie, c'est le vent.

MADAME. — Je serai seulement rassurée quand vous aurez poussé cette lourde commode contre la porte. (M. Duflost s'empresse d'obéir à ce désir.)

MADAME. — En voyant la vigueur avec laquelle vous avez soulevé ce meuble massif, vous venez de me prouver combien peu vous m'aimez, puisque vous n'avez pas daigné employer tantôt cette force à me protéger, quand vous indignes douaniers m'ont fait pivoter brutalement dans une autre chambre pour y faire fouiller! Vous m'avez laissé emporter sans me dire où je vous retrouverais... Votre but était sans doute de me perdre. (Avec force.) Et vous parlez de dormir après un tel acte!!! Si vous aviez un peu de cœur, vous ne dormiriez pas de six mois! — Je sais bien qu'il n'y avait là, pour me fouiller, que des femmes, mais ce n'est pas la question, car on ne m'eût pas plus maltraitée si j'avais été une voleuse!

MONSIEUR. — Mais qu'y pouvais-je faire?

MADAME. — Vous deviez défendre de me visiter ou enfoncer les portes à mes cris... car ils étaient assez perçants pour être entendus... toute la ville de Boulogne vous le dira! Mais vous en avez sans doute ri... Ne dites pas non... J'en suis sûre à présent que vous le niez. — Ah! vous voulez dormir! vous allez dormir à votre aise dans ce lit où je vais vous laisser, car il est cinq heures et je me lève. Je tiens à prendre le premier convoi. Dans quelques heures je serai de retour à ce domicile que je n'aurais pas dû quitter. Mon martyre n'aura pas cessé, mais au moins la présence de mes enfants pourra m'aider à supporter votre monstrueux despotisme. (Voyant Duflost quitter le lit.) Pourquoi vous lever, puisque vous avez tant besoin de sommeil?

MONSIEUR, résigné. — Dame! il faut bien que je vous accompagne.

MADAME. — Dites plutôt que vous ne voulez pas laisser échapper votre proie.

Eug. CHAVETTE.

Le Directeur-Gérant, J. MICHAUD.

Imp. BEAU JEUNE et C^{ie}, r. de la Pyramide, 3, Lyon.

IMPRIMERIE

TYPOGRAPHIQUE, LITHOGRAPHIQUE, AUTOGRAPHIQUE & GRAVURE

POUR COMMERCE, INDUSTRIE ET ADMINISTRATIONS

BEAU JEUNE & C^{ie}

LYON-VAISE — 3, Rue de la Pyramide, et Grande-Rue de Vaise, 27 — LYON-VAISE

Labeurs, Journaux, Affiches, Mémoires, Statuts de Sociétés, Actions, Catalogues, Factures, Mandats, Lettres d'avis, Plans, Dessins, etc.

BUREAU DE PLACEMENT
 POUR LES EMPLOYÉS
 ET DOMESTIQUES
 des deux Sexes

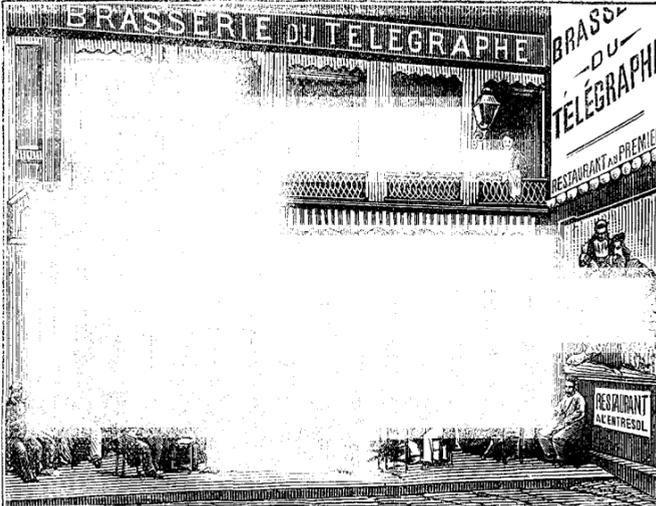
SEULE
 Maison
ALYON
 Et en France
 OU LES FILLES
 DOMESTIQUES
 Sont logées
 GRATUITEMENT
 et placées dans les 24 heures

INDICATEUR LYONNAIS AUTORISÉ

M. A. PRADEL
 Directeur
 PLACE
 Morand
 15
 LYON

Inutile de se présenter
 si l'on n'est porteur de
 Bons CERTIFICATS
 ou des Renseignements à Lyon

BRASSERIE DU TÉLÉGRAPHE



RESTAURANT AU PREMIER -- SALONS
 SERVICE A LA CARTE — PRIX MODÉRÉS
 Choucroute et Charcuterie de Strasbourg — Huîtres et Escargots
 TOUS LES SAMEDIS, TRIPES A LA MODE DE CAEN
 BIÈRE & CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

Etablissement recommandé à MM. les Voyageurs

GUÉRISON
 complète en peu de temps des
 névralgies, migraines, maux
 de dents, maux d'yeux, maux
 d'oreilles, surdités,
 par l'emploi du traitement
 du Docteur russe

LEWENTHAL
 La réputation d'efficacité de ce
 traitement n'est plus à faire; de-
 puis 40 ans qu'il est ordonné
 et employé, il a été reconnu le seul
 véritablement infailible.

DÉPÔT PRINCIPAL:
Pharmacie BOUQUET
 10, rue Quatre-Chapeaux,
 et dans toutes les Pharmacies
 Prie de traitement 4 fr. 50
 Envoi franco contre timbres-postes

MAYER FILS, PÉDICURE
 TOILE RÉSOlUTIVE SOUVERAINE CONTRE LES CORS
 SUCCÈS CERTAIN — La Boîte: 4 fr. — SUCCÈS CERTAIN
 18, Rue Mulet, LYON

La Sécurité
 MOBILIÈRE
 COMPAGNIE D'ASSURANCES
 CONTRE LES VOLS
 25, Rue St-Augustin, 25
 PARIS

Cette Compagnie a pour objet
 de rembourser les pertes éprouvées
 par suite de vols.
 On demande des Agents pour
 la France et l'Etranger.

LOUIS ROUSSEL
 Près de la place de la République et du Télégraphe

RESTAURANT AU PREMIER -- SALONS
 SERVICE A LA CARTE — PRIX MODÉRÉS
 Choucroute et Charcuterie de Strasbourg — Huîtres et Escargots
 TOUS LES SAMEDIS, TRIPES A LA MODE DE CAEN
 BIÈRE & CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

Etablissement recommandé à MM. les Voyageurs

LE SAVON PHÉNIQUE
 DE L. FOUGEROUX, DE LYON

Se recommande par son principe anti-épidémique.
 Il opère avec succès contre les engelures, crevasses,
 coupures, boutons, et toutes maladies de peau provenant
 de l'acreté du sang.
Indispensable dans la toilette intime;
 il préserve des maladies contractées surtout en voyage
 par le contact des linges ou objets malpropres.
 En vente chez les Pharmaciens, Herboristes et Parfumeurs.